

## Reflection n° 1

Bernard Moninot (Fay, 1949)

Lit. Linge. Ce sens retrouvé de la draperie salué par Aragon dans son texte de 1974 sur le jeune homme miraculeux qu'était alors Moninot et qu'il voyait, pour cela, comme «le successeur de tout ce qui s'est passé dans la peinture française entre Géricault et Manet». Mais attention! Quelle draperie? Quels objets? Objets trouvés et objets perdus. Exactitude, certes, mais aussi trompe-l'œil et même trompe-l'esprit. L'être-là, oui, mais aussi l'évidence du leurre. Le pli de la chose même, sa masse molle – et le vacillement, aussitôt, du simulacre. Vitres et vitrines. Grand Verre, comme dirait Duchamp. Et puis le tableau dans le tableau. Un cadre comme une fenêtre sur un autre cadre et sur une autre fenêtre, c'est sans fin. On ne sait s'il faut dire rideau, ou écran, ou paravent. Et on sait encore moins bien ce qui est devant le plexiglas, ou derrière, ou tantôt devant et tantôt derrière selon le point où l'on se place. Voir sans être vu, voilà l'enjeu. Produire une illusion sans qu'elle vous prenne à revers et vous possède, voilà le défi. Miroirs, donc. Faux miroirs. Miroirs vides, comme chez Vermeer. Miroirs qui sont là sans appeler aucun regard. Cet autre, plus attirant, mais éviter de passer de l'autre côté, tenir bon, tordre le cou à l'émerveillement. Toutes les versions du miroir et, selon l'angle encore que l'on choisit, toutes les variétés possibles du reflet: reflet pâle, reflet sombre, reflet fugace ou insistant, reflet de reflet, reflet doublement inversé – ne faut-il pas, classiquement, deux miroirs pour rétablir la réalité? et qui de Dibutade (Plin) ou de Narcisse (Alberti) a-t-il, vraiment, inventé la peinture? Théâtre froid. La scène telle une serre. On pense «mise en abyme» puis, aussitôt, «bassin de capture», et voici que le bassin «fuit» et nous laisse face au néant – tout ce jeu d'ombres portées, d'ombres captées et projetées, d'ombres pâles ou solides, frêles ou, soudain, consistantes et, de nouveau, sans contour, qui est le vrai sujet du tableau. Nous sommes dans la caverne. Au fond du fond de la caverne. S'il y a bien une image de la caverne, elle est là.

Bernard Henri-Lévy

«Les aventures de la vérité»

La fatalité des ombres

Catalogue de l'exposition à la Fondation Maeght,

St-Paul-de-Vence